

▲ TÉMOIGNAGE

Je suis une “maman préma”

Même lorsque Bébé n'a “que” deux semaines de prématurité, l'émotion est grande et légitime côté parents. Dans les coulisses de sa salle d'accouchement et du service de néonatalité, Sophie, l'une de nos lectrices, témoigne...

PROPOS RECUEILLIS PAR VIRGINIE PÉDUCASSE



C'était ma première grossesse et j'étais persuadée d'accoucher à terme, d'avoir le temps pour faire les derniers achats et l'aménagement de la chambre. Seulement ma fille est arrivée en avance, elle est née à 35 semaines. Transférée dans un hôpital que je ne connaissais pas, j'ai eu un accouchement sans problème, mais je ne m'étais pas du tout préparée à ce qu'on m'arrache mon enfant si brutalement.

Seule avec mon ventre dégonflé

Alors que je rêvais de profiter pleinement des toutes premières secondes de sa vie, ça a été le choc.

La salle s'est vidée en un clin d'œil dès que le bébé est né, et le papa l'a suivi, ce qui est normal. Je me suis retrouvée seule avec mon ventre dégonflé sur la table d'accouchement sans trop comprendre ce qui arrivait. J'allais retrouver mon enfant quelques heures plus tard, dans une cage en verre, avec des capteurs et des fils partout. J'ai eu droit à dix minutes de peau-à-peau puis la sage-femme m'a recommandé de remonter dans ma chambre me reposer. Je voulais allaiter,

Laurence Mouton/PhotoAlto/Photonastop

malheureusement ma fille n'avait pas encore la force de téter, elle était gavée de lait par un tube qui lui rentrait dans le nez pour aller dans l'estomac. J'ai eu ma montée de lait seule dans une chambre, avec un tire-lait électrique. En fond sonore, les cris des nouveau-nés voisins. Le centre des prématurés étant au sous-sol de l'hôpital, sans lumière extérieure, je ne savais plus si nous étions le jour ou la nuit, comme si le temps s'était arrêté et que seuls les progrès de ma fille comptaient.

J'étais une maman perdue, un peu zombie, qui restait le plus longtemps possible près de son enfant. Je remontais dans ma chambre pour manger un peu, tirer mon lait et dormir quelques dizaines de minutes avant de redescendre rejoindre mon bébé.

Émue, gênée, attendrie...

Nous sommes restées vingt jours à la maternité.

Les vingt jours les plus longs de ma vie.

Vingt jours à pleurer sans trop savoir pourquoi, au beau milieu de médecins et de sages-femmes débordés. J'ai été tour à tour émue de voir que ma fille était si forte, qu'elle s'accrochait à la vie avec rage alors que je me sentais coupable de l'avoir mise au monde trop tôt. J'ai aussi été gênée. Gênée de m'apitoyer sur mon sort, alors que des mamans avec des cas plus graves que le mien semblaient surmonter l'épreuve la tête haute. Attendrie également de voir que mon copain, avec mes parents et mes amis, avaient tout fait pour que le bébé ne manque de rien au moment de notre futur retour à la maison et s'étaient fait prêter les affaires restant à acheter.

Papa a couru à la pharma

Après quinze jours de galère, ma fille n'arrivait toujours pas à prendre le sein. Une amie m'a parlé des bouts de sein en silicone. Le papa a couru à la pharmacie en acheter et ça a été la délivrance : elle réussissait enfin à téter grâce à ce petit morceau de plastique. Magique : cela signifiait qu'on allait débrancher notre enfant de tous ces horribles fils qu'elle s'arrachait tout le temps. Cela voulait dire qu'on allait bientôt partir de cet endroit aux lumières agressives et aux bruits stridents, dans lequel je n'avais trouvé aucun réconfort verbal de la part du corps médical. À mon grand bonheur, nous avons enfin rejoint notre maison. Pendant cinq jours et cinq nuits, je n'ai pour ainsi dire pas quitté ma fille des bras. Comme pour rattraper le manque... ●

Faites-vous une place en néonatal

"Prématurissimes" s'ils naissent avant 6 mois de grossesse révolus, "grands prémas" s'ils arrivent avant 7 mois et "prémas" s'ils pointent le bout de leur nez avant 8 mois : c'est le cas de 6 à 8% des nouveau-nés aujourd'hui en France.

➤ **Si votre bébé naît avant ses 37 précieuses semaines de gestation, ne culpabilisez pas de ce qui est arrivé. Vivez ce qui vous a manqué autour de la naissance : caressez votre tout-petit, chuchotez-lui des mots doux pour faire connaissance, participez aux soins.**

➤ **Ne doutez pas une seconde de vos compétences de père ou de mère aux côtés des professionnels de santé : faites-vous une place le plus possible en néonatal. Et pour vous sentir légitimes dans cette démarche, cliquez dans l'onglet "prématurité" du site de l'association Sparadrap (www.sparadrap.org), sur lequel vous pourrez notamment vous procurer l'excellent petit livret "Je suis né(e) trop tôt", à l'usage des parents (5,50 €).**

➤ **Au moment de revenir à la maison, demandez à bénéficier d'un suivi prolongé si vous en ressentez le besoin et échangez avec d'autres parents ou ex-"parents prématurés" en prenant contact avec l'une des 44 antennes de l'association SOS Préma, permanence du lundi au vendredi, 10-12 h et 14-16 h, tél. : 0 811 886 888. Renseignements sur www.sosprema.com**